

MORT DE L'HOMME, MORT DE L'OBJET. ÉTUDE DE L'INVENTAIRE DES
SÉPULTURES GERMANIQUES DANS LE BARBARICUM, DU II^e SIÈCLE AV.J.-C. AU
IV^e SIÈCLE AP. J.-C.

ARTUR BŁAŻEJEWSKI

ABSTRACT: Paper contains the remarks on funeral customs of the Germanic tribes in the Barbaricum. The main idea of the study is, that the grave finds (objects used during the funeral ceremony) are personalized, in the sense of concrete property, but also in the sense of being 'alive' as well.

L'étude de l'inventaire des sépultures est une partie très importante des recherches archéologiques sur les sites funéraires, pour presque toutes les sociétés ou cultures. Toutefois, il faut bien admettre que ces inventaires sont plus souvent considérés comme de simples collections d'objets destinés à établir la chronologie et l'appartenance des sépultures à une culture donnée, et qu'on s'abstient de réfléchir sur le rôle que ces objets jouaient dans les rites funéraires.

Il vaut donc la peine de se pencher sur les pratiques funéraires du Barbaricum, c'est-à-dire des territoires à l'est de Rhin et au nord de Danube¹ à travers les inventaires des tombes, afin de tenter de reconstituer au moins une partie des opérations qui avaient lieu pendant les cérémonies funèbres. On analyse alors ici les rites des dépositions sépulcrales dans la période entre II^e siècle av. J.-C. au IV^e siècle ap. J.-C., c'est-à-dire entre la fin de la domination celtique en Europe (le déclin des *oppida*) et le début de la période des grandes migrations (l'invasion des Huns). Dans cette époque l'expansion des peuplades germaniques vers le sud et l'est était la plus intensive.

Avec ce bref texte je ne veux que signaler quelques phénomènes plus importants dont on peut observer sur les territoires occupés par les peuplades considérées comme germaniques. Le problème des inventaires des tombes était étudié plusieurs fois dans la littérature archéologique. Les trouvailles étaient analysées avant tout comme des indicateurs de la chronologie de la tombe soit de sexe du défunt². On ne parle de la fonction symbolique des objets que très rarement, alors l'idée principale de cet article c'est de provoquer la discussion dans ce cadre.

¹ Cf. Sarnowski 1992, 216–217.

² Cf. Godłowski 1974; Foster 1992.

Pour commencer, je propose de diviser les objets provenant de ces inventaires en fonction du motif pour lequel ils ont été déposés dans les tombes. A ce titre, on peut distinguer trois catégories principales :

1. les objets appartenant au défunt,
2. les objets offerts au défunt en vue de son voyage vers l'au-delà, et
3. les objets utilisés pendant la cérémonie funèbre et abandonnés près du corps parce que considérés comme impurs, ou au contraire, comme consacrés.

Ces catégories demandent des explications plus précises, en ce qui concerne leur signification dans le rituel funéraire des anciens Germains. On remarquera cependant que ces sources particulières que sont les données archéologiques ne nous permettent pas toujours de nous prononcer avec certitude dans le domaine de l'histoire des religions, et nous condamnent souvent à des spéculations. Celles-ci ne manquent du reste pas de sens, ni même de charme.

La première catégorie peut se subdiviser au moins en deux sous-catégories, ou sous-groupes. Le premier, en toute certitude, comprend les pièces vestimentaires et les parures que le défunt portait pendant la cérémonie funèbre. Il s'agit de parties métalliques de la ceinture (boucles, ferrures, etc.), d'épingles, de fibules et de perles (surtout de verre). Etant donné que, sur tout le territoire du Barbaricum, les tribus germaniques jusqu'à la fin du IIIe s. ap. J.-C. pratiquaient généralement la crémation (à l'exception des Goths et de certaines autres peuplades scandinaves), ces objets étaient détruits par le feu du bûcher funéraire. Si le feu pouvait parfois, en fonction de la température atteinte par le bois embrasé, jouer un rôle d'agent conservateur pour les objets de fer (qui se recouvraient d'une patine protectrice), les bijoux de verre ou d'un alliage de métaux précieux y fondaient. Le nombre et la variété des éléments vestimentaires sont un bon indice du sexe du défunt. Dans le cas des tombes de femmes, il sont plus nombreux et leur inventaire est nettement plus varié, et ce, indépendamment de la culture archéologique qu'ils représentent.

Le second sous-groupe comprend les objets ayant appartenu au défunt, et qu'il utilisait régulièrement. Il s'agit principalement d'outils et d'ustensiles d'usage courant, sur base desquels on peut aussi déterminer le sexe du défunt³. Pour les femmes, il s'agit surtout d'aiguilles ou de quenouilles, qui ont vraisemblablement une signification symbolique. Dans les tombes masculines, on retrouve surtout des outils à allumer le feu, des couteaux et des pierres à aiguiser. Ces tombes contiennent bien sûr aussi, très souvent, des armes, à travers lesquelles apparaissent d'assez nettes différences culturelles. Dans le cas de la culture de

³ Cf. Godłowski 1974; Foster 1992; aussi Małysa 2007.

Przeworsk (donc chez les Vandales et/ou les Luges)⁴, les armes apparaissent généralement dans 25% des sépultures ; dans les cultures du bassin de l'Elbe, la proportion est de 10% à 15% ; dans la culture de Wielbark (chez les Goths et les Gépides), par contre, on ne trouve pratiquement pas d'armes⁵, exception faite des éperons qui étaient très visiblement considérés comme des pièces vestimentaires. L'habitude de ne pas placer d'armes dans les tombes est perceptible dans toutes les cultures du milieu gothique ou dans les cultures ayant subi son influence. Dans le cas de la culture de Tcherniakhov, qui est un conglomérat gothico-sarmate, la présence d'armes auprès des défunts s'explique probablement par des influences de la culture de Przeworsk.

Les objets de la première catégorie (appartenant au défunt) n'étaient pas traités de la même façon par tous les Germains. A ce titre, la spécificité des populations de la culture de Przeworsk, surtout dans sa partie occidentale, est frappante. Tous les objets de l'inventaire des tombes à incinération (aux IIe et Ier siècle av. J.-C. comportent presque tous une fosse) sont détruits. De manière fort spectaculaire, les armes (fers de lance ou d'épieu, couteaux et umbos, et surtout les glaives) sont pliées ou brisées. De semblables pratiques sont perceptibles dans les inventaires de tombes de certains groupes ethniques ou culturels du Jutland méridional, par exemple à Kraghede et Borremose, avec lesquels la culture dite de Przeworsk a les liens génétiques les plus certains⁶. Ajoutons que les céramiques, qui apparaissent assez fréquemment (jusqu'à 12 pièces) dans les tombes de Przeworsk, sont également détruites. Ces céramiques ont été fracassées intentionnellement. Tous les articles de ces inventaires ont été brûlés sur le bûcher funéraire en même temps que le défunt.

On remarque assurément des similitudes avec certaines pratiques perceptibles dans des tombes celtiques⁷, dont certaines ont été découvertes en Europe centrale. Les groupes culturels du Jutland présentés ci-dessus, de même que la culture de Przeworsk, font partie des populations les plus laténisées du Barbaricum. Fait caractéristique, la destruction d'objets a été semble-t-il abandonnée partiellement au début de Ier siècle ap. J.-C. Ceci est sans doute lié à l'intensification des influences des cultures germaniques occidentales du bassin de l'Elbe septentrionale – la culture de Jastorf (bomme d'ailleurs l'apparition de plus en plus fréquentes de tombes à urnes), où la destruction des objets était plus rare. Dans l'environnement culturel celtique, la destruction considérée comme consécration de l'arme est également visible sur les

⁴ Il faut souligner ici que l'identification des cultures archéologiques ou des ensembles des trouvailles Alec des peuplades barbares ne peut être traitée qu'avec prudence. Cf. Godłowski 1985; Kolendo 2006.

⁵ Cf. Kokowski 1993.

⁶ Cf. Martens 1992; 1994; 1998.

⁷ Cf. Lejars 1998.

offrandes déposées dans des marécages, comme par exemple à Kappel en Bavière⁸. On connaît aussi le bris intentionnel de la céramique de nombreuses nécropoles gallo-romaines, mais le coutume est d'origine préromaine⁹. Dans l'environnement germanique on observe aussi souvent des destructions parmi les découvertes archéologiques de ce type.

Grâce aux vestiges celtiques, le sens des destructions rituelles nous est assez bien connu. C'est probablement d'une « mise à mort » de l'objet qu'il s'agit. Au cours de la cérémonie funéraire, le défunt était accompagné par sa famille et les membres de sa tribu dans son départ pour l'au-delà. La crémation de son corps sur un bûcher devait le purifier, et comme par une sorte de *catharsis*, permettre à corps d'entrer dans une autre dimension où une chose impure, appartenant au monde terrestre, n'aurait pu trouver place. Les objets appartenant au mort, dont on croyait sans doute qu'ils lui seraient nécessaires dans sa vie de l'au-delà, devaient passer par le même chemin que le défunt. Ils devaient donc être « mise à mort ». Ce comportement n'a rien d'étonnant, quand on sait que tant les Celtes que les Germains considéraient au moins certains objets comme des êtres animés d'une vie propre, doués de certaines caractéristiques, ou même, serait-on tenté de dire, de certaines capacités. C'est pourquoi on leur donnait souvent des noms en rapport avec ces caractéristiques. Ceci concernait surtout les armes et les outils spécialisés. On peut en retrouver des exemples dans les mythologies: Mjöllnir – le marteau de Thor.¹⁰

En outre, il semble aussi que tous les objets ayant eu un contact avec le domaine du sacré devaient être détruits, parce que, comme je l'ai mentionné, une fois consacrés, ils ne pouvaient plus servir dans l'usage quotidien. Les obsèques étaient donc rituel pendant lequel le défunt et la plupart des objets qui lui avaient appartenu passaient à une autre dimension. La frontière entre les deux mondes, entre le sacré et le profane, était très nette.

Comme j'ai déjà souligné, ces rites furent pratiquement abandonnés au début du Ier s. ap. J.-C.; du moins, jamais plus par la suite ils n'allaient être aussi intensément pratiqués. Il y a cependant des exceptions, comme les « nécropoles superficielles » de la culture de Przeworsk. Ces nécropoles ont fait leur apparition au tournant des III et IV siècles ap. J.-C., étonnât été utilisées précisément délimité correspondant à la partie orientale de la Haute-Silésie et à la partie occidentale de la Petite Pologne actuelles.¹¹ On en a également identifié

⁸ Rieckhoff, Biel 2001, 252.

⁹ Cf. Demolon, Tuffreau-Libre 1976.

¹⁰ Cf. Capelle 2006.

¹¹ Szydłowski 1977.

dans la culture de Luboszyce¹² (considérée parfois comme burgonde), et dans la partie occidentale de la culture de Tcherniakhiv, en Ukraine.¹³ Il s'agit de nécropoles d'une forme très particulière. Les restes incinérés des défunts ont en effet été dispersés à la surface du terrain, et aucune fosse n'y a été creusées; les ossements ont parfois été recouverts d'une faible couche de terre. La forte concentration des corps à la surface des nécropoles est telle qu'actuellement, on est incapable de distinguer les sépultures l'une de l'autre. Les nécropoles forment une couche presque homogène de cendres, de restes humains et objets incinérés, d'une épaisseur de 15 à 40 cm, et d'une surface pouvant aller jusqu'à 15 x 40 m. Les objets retrouvés aux côtés des morts dans ces nécropoles ont été soumis à une destruction rituelle.

Divers objets, et en particulier des armes, découvertes dans des nécropoles du même type, mais dépendant de la culture de Tcherniakhiv (plus particulièrement de sa partie occidentale et gothique) ont subi le même traitement. On peut se demander quelle est l'origine d'une telle pratique de consécration des armes sur les sites aussi tardifs (IVe siècle). Dans ce cas, il est difficile de parler d'influences ou de traditions rituelles celtiques, même si de telle opinions ont parfois été défendues dans les ouvrages spécialisés. Entre les nécropoles de la période laténienne et les nécropoles superficielles, plus de 300 ans se sont écoulés. Il est donc difficile de répondre à cette question de manière catégorique. Peut-être s'agit-il du « maintien » d'une ancienne tradition laténienne chez des peuples daces, outre chez les Celtes, qui étaient plus « laténisés »¹⁴. Ces coutumes se seraient ensuite transmises aux tribus germaniques. Ceci a pu se produire au IIIe s. ap. J.-C., quand les Goths (avec une partie de la population Vandale se sont retrouvés voisins directs des Daces)¹⁵.

Les destructions d'armes apparaissent dans plusieurs cas sur des nécropoles à inhumation datant de la même époque. On peut citer en exemple l'une des tombes de la grande nécropole du IVe s. mise à jour à Żerniki Wielkie, près de Wrocław, en Basse-Silésie. Le glaive trouvé dans cette tombe n'a pas été plié, mais brisé en plusieurs fragments¹⁶. On peut encore mentionner l'exemple d'un fourreau en bronze, également plié, découvert à Arras près de restes humains, dans un sanctuaire germanique daté de 370–380. A. Jacques, l'auteur de la découverte, a remarqué une analogie avec des sanctuaires celtiques (ou en générale préromaines) plus anciens où, comme l'on sait bien, ce genre de pratiques apparaissent¹⁷.

¹² Domański 1979, 192–199.

¹³ Magomedov 2001, 34.

¹⁴ Daicoviciu 1943, 11–112.

¹⁵ Olędzki 1999, 69–70.

¹⁶ Zolt 1935, 21, fig. 17; tabl. VIII.

¹⁷ Jacques, Tuffreau-Libre 1992, 117.

Dans d'autres sanctuaires germaniques semblables à celui d'Arras, comme par exemple à Illerup, au Danemark, qui est daté du III^e et du début du IV^e s. ap. J.-C., on a aussi retrouvé des objets pliés à l'occasion de cérémonies rituelles (dans ce cas, la victoire militaire). Mais à Illerup, ceci n'apparaît que dans le cas de certains objets qui semble avoir été particulièrement choisis, comme par exemple sur un bouclier à ornements d'argent¹⁸.

Dans le contexte des destructions d'objets que j'ai présentées, se pose la question suivante : quelles sont les différences entre les objets de l'inventaire des sépultures et les objets déposés en offrande dans les lieux de culte ? Il semble que la fonction de la destruction soit identique. Dans la sépulture, l'objet accompagne le défunt ; dans le sanctuaire, il est offert en sacrifice à une divinité. Dans les deux cas (tombe ou sanctuaire), l'objet « meurt » : il doit « mourir » afin de pouvoir passer de ce monde à l'autre. Et dans les deux cas, on le « tue » de la même manière. La sépulture et le sanctuaire sont tous deux des portes entre les deux mondes. Malheureusement, nous n'en savons pas plus sur les autres éléments des rites de passage. Outre les sources archéologiques, on ne trouve à ce sujet que quelques rares mentions tirées uniquement des auteurs anciens (surtout Tacite) et de l'*Edda* scandinave.¹⁹

La seconde catégorie importante d'objets, dans les inventaires de sépultures, ce sont les offrandes funèbres, ou objets qui n'ont pas appartenu au défunt de son vivant, mais dont on lui a fait offrande à l'occasion du rite de passage. Ces objets sont uniquement destinés à l'accompagner dans son voyage dans l'au-delà, ou sont censés lui être utiles dans sa vie dans une autre dimension. Force nous est d'admettre que l'on ne rencontre que rarement des objets de cette catégorie. Citons ici bon exemple d'offrande funèbre : il s'agit d'une lunule d'or du III^e siècle ap. J.-C., décorée d'un filigrane et de granules, découverte dans une nécropole de la culture de Przeworsk située dans le village de Niezgoda, près de Wrocław (Silésie)²⁰. Cette lunule a été trouvée dans la partie supérieure d'une tombe à incinération, au dessus du niveau occupé par les restes d'ossements et les biens du défunt (très modestes d'ailleurs, puisqu'ils ne consistaient qu'en quelques fragments de céramiques). Vu la situation stratigraphique de la lunule dans la tombe et l'absence de traces de feu sur elle, on peut supposer qu'elle a été jetée dans la fosse après qu'on y ait déposés les restes du corps incinéré, pendant qu'on la comblait. La lunule n'a donc pas participé au rite de passage du défunt. Elle n'a vraisemblablement pas été une offrande directement liée à ce rite. Sa présence dans la sépulture s'explique probablement par un sentiment personnel du donateur pour le mort (la morte?): sous le coup

¹⁸ Ilkjær 2001, 259–260.

¹⁹ Tac. *Ger.* 27 ; *Edda*, Załuska-Strömberg A. (éd.), Wrocław 1986, *passim*.

²⁰ Błażejowski 1998, 261, fig. 11; 2007, 101, 284, fig. 64.

de l'émotion, il aura éprouvé le besoin de lui offrir quelque chose de personnel, une sorte de souvenir tangible. Peut-être le donateur a-t-il jeté dans la tombe cet objet qui lui était sans doute fort précieux, mu par un sentiment spontané.

Fait intéressant, on connaît une lunule semblable provenant d'une nécropole de la même culture à Mokra, près de Częstochowa, qui a en revanche et en toute certitude fait partie de la parure du défunt²¹. Les traces de feu qu'elle porte prouvent qu'elle est passée par le bûcher funéraire. Elle a donc été traitée, malgré sa grande valeur, comme les autres pièces ou fibules plus communes de la parure.

Ici, on distingue une nette différence entre les coutumes des Germains et celles que pratiquaient les Baltes occidentaux. Chez les tribus baltes, on rencontre beaucoup plus fréquemment, parmi les offrandes funèbres, des objets n'ayant pas passé par le feu. Ils sont si nombreux qu'on peut même les considérer comme faisant partie du rituel funéraire.

Quelques autres objets de luxe, dont certains ont été importés de l'Empire Romain, ont également dû faire partie des offrandes funèbres. L'exemple le plus évident est celui des lampes à huile. La coutume d'en placer dans les sépultures provient bien sûr de monde gréco-romain ; dans le monde germanique, elle était en tout rarement pratiquée²². Les lampes à huile sont évidemment plus fréquentes dans les sépultures germaniques d'entre le Rhin et la Weser. Dans le Barbaricum profond, on n'en connaît que quelques exemplaires. Etant donné leur rareté chez les Germains ainsi que les difficultés que ceux-ci devaient avoir à se procurer de l'huile d'olive, surtout loin de *limes*, on peut considérer qu'il ne s'agissait pas d'objets d'usage courant. Ils ont donc dû jouer rôle strictement rituel. Ceci est très visible dans le cas d'une lampe miniature découverte en Basse-Silésie, dans une sépulture du IIIe siècle ap. J.-C.²³

On doit aussi considérer comme offrandes funèbres les céramiques déposées auprès de la tête du défunt dans les tombes à inhumation. On a retrouvé de ces tombes sur les territoires autrefois habités par diverses cultures du Barbaricum. Certains de ces sépultures correspondent à des restes de populations celtiques, surtout en Bohême, en Moravie et dans quelques enclaves polonaises. Beaucoup d'autres tombes sont des restes de nécropoles germaniques, en particulier gothiques, et datent des débuts du Ier siècle ap. J.-C. au IVe et même au début du Ve siècle. Outre les Goths, certaines tribus de Scandinavie et du Nord de l'Allemagne actuelle (à partir du IIIe s. ap. J.-C.) pratiquaient des rites funéraires sans

²¹ Biborski, Kazior 1997, 116, fig. 3:1.

²² Cf. Menzel 1953.

²³ Błażejowski 2001.

crémation. La coutume de placer de la vaisselle dans les tombes de ce type est donc interculturelle, et on n'y distingue pas de différences fondamentales d'un groupe ethnique à l'autre. Généralement, on retrouve des restes alimentaires dans des récipients: c'était certainement le viatique du mort en route pour l'au-delà.

Parmis les exemples d'offrandes que j'ai passés en revue, on distingue de nettes différences. Les plats de nourriture étaient certainement requis par le rituel funéraire, et étaient liés à des croyances en une vie d'outre-tombe et à des convictions sur la structure de l'univers. Les lampes à huiles étaient aussi placées dans les tombes dans un cadre rituel, comme je l'ai souligné. En revanche, la lunule d'or jetée dans une tombe à incinération retrouvée en Silésie doit sans doute sa présence en ce lieu à l'émotion ressentie par un particulier assistant à la cérémonie funéraire, à son affection pour le mort et à son désir de laisser à ce dernier un souvenir matériel de lui-même.

La troisième catégorie d'objets de l'inventaire des sépultures rassemble des pièces sans rapport direct avec la personne du défunt, mais qui ont été utilisées, surtout à des fins rituelles, lors de la cérémonie d'enterrement. Le meilleur exemple est celui de la vaisselle dans laquelle ont mangé les participants au repas d'enterrement, et qui a été ensuite déposée dans la sépulture avec les restes du mort et les offrandes funèbres. Cette vaisselle, ayant été en contact avec le domaine du sacré, ne pouvait plus être utilisée dans l'usage quotidien des vivants. Elle devait donc être déposée dans la tombe et « passer » dans l'autre monde avec le défunt. Ceci concernait aussi la vaisselle utilisée à l'occasion de repas festifs en l'honneur des morts, lors des fêtes des morts, comme par exemple le 1er novembre et au moins à trois autres occasions dans l'année.

La vaisselle utilisée pendant l'enterrement était aussi souvent détruite. La plupart des fosses de sépultures germaniques et des tombes et nécropoles superficielles contiennent des fragments de céramiques, qui y ont été déposés au nombre de parfois plus de dix. Les tombes de la première époque pré-romaine (IIe–Ier s. av. J.-C.) présentent des similitudes avec les tombes celtiques. Par la suite (aux IIe–IIIe s. ap. J.-C.), elles présentent parfois des caractéristiques de sépultures des provinces romaines, en particulier de la Germanie inférieure (comme les *busta*)²⁴, ou de sépultures daces. Dans ces dernières, le nombre de plats brisés est plus faible, mais la pratique semble avoir été identique. On y trouve aussi d'évidentes similitudes avec des rites pratiqués dans les provinces romaines. Parmi les récipients brisés, on retrouve cependant, beaucoup plus souvent qu'à l'époque laténienne, de la vaisselle de

²⁴ Struck 1993; Błażejowski 2007, 26–35.

luxe, parfois même raffinée, comme *terra sigillata* ou, plus rarement, la *terra nigra*. Elles apparaissent le plus souvent dans l'inventaire de tombes féminines (dont l'identification dépend plus des caractéristiques de cet inventaire que des analyses anthropologiques, qui sont précises et sûres). Fait caractéristique, les étapes du rite funéraire de l'incinération à tombes superficielles se passaient différemment que dans le cas du rite d'incinération traditionnelle (Cf. Fig. 1).

Au III^e siècle, les destructions de céramiques n'apparaissent presque plus que dans les tombes superficielles. Peut-être existe-t-il un rapport entre celles-ci et les nécropoles superficielles que j'ai déjà mentionnées. Les tombes superficielles sont simplement des couches de restes humains et d'objets détruits répandus à la surface du sol. Ces couches ne sont cependant pas très denses et, même si ce n'est pas chose aisée, on peut y distinguer les sépultures l'une de l'autre. Leur situation géographique est cependant différente de celle des nécropoles superficielles. On les rencontre dans la vallée de Barycz (Pologne), et entre le Rhin et la Weser (Allemagne). Dans l'inventaire de ces tombes, seules les céramiques, pratiquement, ont été détruites, et presque jamais les armes, qui sont du reste fort rares. Il semble donc que ces sépultures n'aient pas de rapport avec les traditions de la période laténienne. En ce qui concerne la vaisselle brisée à la suite de rites funéraires, on remarque en revanche un rapport avec les tombes de Germains romanisés de la Rhénanie.²⁵

Fait intéressant : dans ce cas, la destruction des objets semble parallèle à la « destruction » des restes humains. Ceux-ci, en effet, ne sont pas seulement abandonnés à découvert : ils semblent avoir été aussi exposés à l'action du vent, de l'eau et du soleil. Ici, le rite de passage vers l'au-delà se présentait sûrement sous une tout autre forme, et avait sûrement aussi un autre caractère. Il semble en effet qu'on ne se soit pas du tout soucié de fournir un « viatique » au défunt : pas de nourriture, pratiquement pas d'objets d'usage courant ni d'armes. On n'y retrouve que des pièces de vêtements et de parures, ce qui est sans doute fort naturel et incontournable. Dans ce cas, l'aspect spirituel de la mort est visible. L'importance attribuée au corps était moindre. Ce qui prévalait, c'était cette partie de l'être que l'oeil ne peut voir, l'esprit (l'âme?). Les objets n'ont pas subi de traitement particulier, sinon ceux qui ont été consacrés lors de la cérémonie funéraire. Le point culminant le plus visible du rite de passage vers l'au-delà n'a pas été, cette fois, le dépôt du mort dans la tombe en compagnie d'objets choisis, mais plutôt la crémation, au cours de laquelle on a également

²⁵ Błażejewski 2002; 2007, 21–49.

jeté sur le bûcher la vaisselle utilisée pendant le repas funèbre (les fragments de céramiques portent chaque fois de nettes traces de feu).

Des traces de repas rituels, au cours desquels on festoyait sans doute symboliquement avec les défunts de la famille ou de la tribu, ont également été découvertes dans des nécropoles à inhumation. Ces découvertes sont rares, toutefois principalement en raison du fait que pendant les fouilles, les chercheurs se concentrent surtout sur les sépultures et pas sur l'espace qui les entoure. Or, la plupart des céramiques étaient déposées à l'écart du corps, dans des fosses à offrandes spécialement conçues à cet effet. On peut citer en exemple un site funéraire de la culture de Przeworsk, daté de Ier s. av. J.-C. et découvert à Pruchnów, en Cujavie²⁶. C'est à coup sûr un indice de tradition celtique dans l'inhumation. Les restes d'un repas rituels ont été trouvés aussi par exemple sur un cimetière de crémation du IIe s. ap. J.-C. à Świętoszyn dans la vallée de Barycz en Silésie, avec les ossements d'un mouton.²⁷

Les sites semblables mais datés du IVe siècle ap. J.-C. sont plus nombreux et dépendent principalement du monde gothique, s'étendant de la Scandinavie à l'ouest de l'Ukraine, en passant par la Pologne orientale. Cependant, la découverte de vaisselles en dehors des sépultures ne doit pas toujours s'interpréter de la même manière. Dans certains cas en effet, ces vaisselles étaient utilisées à l'occasion de libations en l'honneur de divinités non identifiées, et pas en l'honneur du mort. On peut citer en exemple une fosse à offrandes de céramiques découvertes dans une grande nécropole à inhumation des environs de Wrocław, à Żerniki Wielkie²⁸. Quoiqu'il en soit, le rapport de cette vaisselle avec des rites funéraires y est malgré tout très marqué.

Il semble que tous les objets découverts dans les tombes à inhumation aient participé au rite de passage du défunt sans subir de traitement particulier. A quelques rares exceptions près, je ne connais aucun cas de « mise à mort » d'objets, telles que celles que l'on peut distinguer dans les rituels de crémation. L'exemple précité du glaive dans une tombe du IVe siècle est une des exceptions. Mais il faut préciser que la nécropole dans laquelle cette tombe a été mise à jour est un site exceptionnel. La signification et l'origine des traitements particuliers qui y ont été pratiqués, surtout sur les squelettes, n'ont pas encore été complètement expliqués.

²⁶ Andrałojć 1992.

²⁷ Les trouvailles de l'auteur.

²⁸ Błażejowski 1998, 171. Les connections de la population de Żerniki Wielkie avec le milieu culturel danubien (gothique?) est bien visible, Cf. Gralak 2008, 370–372.

Les exemples de traitement appliqués à des objets à l'occasion de rites funéraires, tels que je viens de les exposer, népuisent bien sûr pas l'ensemble de la question, qui est très complexe. Il n'est pas possible de présenter toutes les significations des inventaires de sépultures dans un article aussi bref. Notamment, j'ai passé sous silence ou simplement signalé certains problèmes, comme par exemple ceux que posent les influences de la civilisation romaine sur les Barbares. Je suis convaincue que ces phénomènes compliqués demandent d'une analyse plus large, sur la base de la diversité des rites funéraires locales dans les provinces romaines. J'espère cependant avoir réussi à présenter, ne fût-ce que partiellement, l'état malheureusement peu avancé des recherches dans ce domaine où les archéologues d'Europe centrale sont encore loin des résultats auxquels sont parvenus leurs collègues occidentaux, et particulièrement français. Notre seule excuse est le caractère particulier et, souvent la pauvreté des sources nous permettant d'étudier les religions pratiquées à l'époque des influences romaines.

Fig. 1. Comparaison des étapes du rite d'incinération traditionnelle avec l'incinération à tombes superficielles chez les population germaniques en Europe Centrale.

Étape du rite	Incineration traditionnelle	Incineration à des tombes superficielles
Étape I	mors de l'homme	mors de l'homme
Étape II	mors de l'objet (déstruction)	déposition des offrandes sur le bûcher funéraire
Étape III	incinération (<i>ustrinum</i>)	incinération (<i>ustrinum</i> ou <i>bustum</i>)
Étape IV	déposition des ossements et des objets dans la tombe	déstruction des objets
Étape V	déposition des offrandes dans la tombe	déposition dans la tombe

Bibliographie :

Andrałojć M., 1992: *Cmentarzysko ludności kultury przeworskiej w Pruchnowie, stan. 23, gm. Radziejów Kujawski, woj. Włocławek*, Sprawozdania Archeologiczne 54, 167–180.

Biborski M., Kazior B., 1997: *Badania sondażowe na cmentarzysku kultury przeworskiej z okresu wpływów rzymskich w Mokrej, województwo częstochowskie*, [in:] Tomczak E. (éd.), *Badania archeologiczne na Górnym Śląsku i ziemiach pogranicznych w 1994 roku*, Katowice, 113–118.

Błażejowski A., 1998: *Sprawozdanie z ratowniczych badań wykopaliskowych na cmentarzyskach kultur lużyckiej i przeworskiej w Niezgodzie, gm. Żmigród, Śląskie* Sprawozdania Archeologiczne 40, 251–262.

Błażejowski A., 2001: *Brązowa lampka z cmentarzyska kultury przeworskiej w Niezgodzie, pow. trzebnicki*, [in:] Kolendo J., Bursche A. (éd.) *Korpus znalezisk rzymskich z europejskiego Barbaricum – Polska*, Suplement 2, Warszawa, 11–19.

Błażejowski A., 2002: *Les changements ethniques et culturels dans le Barbricum. L'exemple de la Vallé de Barycz en Silésie*, Antiquitas 26, 25–32.

Błażejowski A., 2007: *Kultura przeworska a reńsko-wezerska strefa kulturowa*, Wrocław.

Capelle T., 2006: *Thorshammer*, [in:] *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, XXX, Berlin-New York, 487–490.

Daicovicu H., 1943: *Siebenburgen im Altertum*, Bukarest.

Demolon P., Tuffreau-Libre M., 1976: *Le puits gallo-romain no 37 à Dourges*, Gallia 34, 285–292.

Domański G., 1979: *Kultura luborzycka między Łabą a Odrą w II–IV wieku*, Wrocław.

Foster J., 1992: *The identification of male and female graves using grave goods*, [in:] Struck M. (éd.), *Römerzeitliche Gräber als Quellen zur Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte. Internationale Fachkonferenz vom 18.–20. Februar 1991 im Institut für Vor- und Frühgeschichte des Johannes Gutenberg – Universität Mainz, Mainz am Rhein*, 207–212.

Godłowski K., 1974: *Konfrontacja i ocena wartości archeologicznych i antropologicznych wyznaczników płci w odniesieniu do grobów ciałopalnych z okresu późnolateńskiego i rzymskiego*, [in:] Giżyńska H. (éd.) *Metody, wyniki i konsekwencje badań kości z grobów ciałopalnych*, Poznań, 63–70.

Godłowski K., 1985: *Przemiany kulturowe i osadnicze w południowej i środkowej Polsce w młodszym okresie przedrzymskim i w okresie rzymskim*, Wrocław.

- Gralak T., 2008: *Przyczynek do poznania związków kulturowych cmentarzyka w Żernikach Wielkich, stan. 4, w powiecie wrocławskim*, [in:] Błazejewski A. (éd.), *Labor et Patientia. Studia archaeologica Stanisłao Pazda dedicata*, Wrocław, 361–374.
- Ilkjær J., 2001: *Illerup Ådal 10. Die Schilde. Katalog, Tafeln und Fundlisten*, Århus.
- Jacques A., Tuffreau-Libre M., 1992 : *La céramique gallo-romaine du Bas-Empire à Arras (Nemetacum) (Pas-de-Calais)*, Gallia 49, 99–127.
- Kokowski A., 1993: *L'art. Militaire des Goths à l'époque romaine tardive*, [in:] Kazanski M. (éd.), *L'armée romaine et les Barbares du IIIe au VIIe siècle*, Paris, 335–354.
- Kolendo J., 2006, *Mapa etniczna środkowoeuropejskiego Barbaricum. Swebia i Lugiowie w Germanii Tacyty*, [in:] Kaczanowski P., Parczewski M. (éd.), *Archeologia o początkach Słowian*, Kraków, 103–118.
- Lejars T., 1998: *Les armes pour l'au-delà, Etudes et Documents. Série Fouilles 4, Les Celtes : rites funéraires en Gaule du Nord entre le VIe et le Ier siècle avant Jésus-Christ. Recherches récentes en Wallonie*, Namur.
- Magomedov B., 2001: *Cernahovskaa kul'tura. Problema etnosa*, Lublin.
- Małysa A., 2007: *Unstimmigkeiten bei der Geschlechtsbestimmung der Toten-Fahlanzeige, Symbol oder Grabsitte? Ein Deutungsversuch auf der Grundlage der Grabfunde der Przeworsk-Kultur*, *Przeгляд Archeologiczny* 55, 109–144.
- Martens J., 1992: *The Pre-Roman Iron Age Cemetery at Kraghede*, *Barbaricum* 2, 114–136.
- Martens J., 1994: *On the so-called Kraghede-Group – the Pre-Roman Iron Age in North Jutland and its connections with the Przeworsk-Culture*, [in:] Kokowski A. (éd.), *Kultura przeworska* 1, 37–70.
- Martens J., 1998: *Local Development of Foreign Influences. On the Late Pre-Roman Iron Age of North Jutland*, [in:] Ilkjær J., Kokowski A. (éd.), *20 lat archeologii w Masłomęczu* 2, Lublin, 157–194.
- Menzel H., 1953: *Lampen im römischen Totenkult*, [in:] Klumbach H. (éd.), *Festschrift des Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz zur Feier seines hundertjährigen Bestehens* 3, Mainz am Rhein, 131–138.
- Olędzki M., 1999: *Z problematyki przemian osadniczych i kulturowych na obszarze dorzecza górnej Cisy w wiekach I–IV n.e.*, [in:] Czopek S., Kokowski A. (éd.), *Na granicach antycznego świata*, Rzeszów, 45–74.
- Rieckhoff S., Biel J., 2001: *Die Kelten in Deutschland*, Stuttgart.
- Sarnowski T., 1992: *Termin „barbaricum” w napisach łacińskich. Na marginesie nowo odkrytej inskrypcji z Prestawia*, *Barbaricum* 2, 212–217.

Struck M., 1993, *Busta in Britanien Und ihre Verbindungen zum Kontinent. Allgemeine Überlegungen zur Herleitung der Bestattungssitte*, [in:] Struck M., (éd.), *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte*, 81–94.

Szydłowski J., 1977: *Zur Frage der fremden Komponenten in der Dorbodzień-Gruppe*, *Przegląd Archeologiczny* 25, 97–132.

Zotz L., 1935: *Sie spätgermanische Kultur Schlesiens im Gräberfeld von Groß Sürding*, Leipzig.

Université de Wrocław
artur.blazejewski@uwr.edu.pl